

[FREE] File size: 69.Mb

Shakespeare- la biographie



Par Peter Ackroyd
*DOC | *audiobook | ebooks |*
Download PDF | ePub

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #124958 dans eBooksPubli le: 2013-06-11Sorti le: 2013-06-11Format: Ebook Kindle

[FREE] Shakespeare- la biographie

Par Peter Ackroyd : Shakespeare- la biographie before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Shakespeare- la biographie:

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurBiographe des plus grands auteurs britanniques, Peter Ackroyd rvait depuis toujours de se pencher sur Shakespeare, quintessence du gnie d'outre-Manche, l'crivain qui dut conquirir son droit la gloire littraire par le biais du thtre, l'auteur dramatique qui exhaussa, s'il ne les a pas carrment crs, le statut et la rputation de l'auteur commercial. Plusieurs lignes de force dessinent le personnage et sa vie. L'attachement la terre natale, Stratford. L'amour du thtre, qui donne lieu ici des analyses fascinantes des divertissements londoniens de l'poque, et des pices elles-mmes, voques avec verve. Le rapport, simultanment, une troupe d'amis comdiens, dont Ackroyd montre bien qu'elle fut une condition sine qua non de l'urgence du thtre shakespearien. Le rapport aussi la ville, Londres, cadre d'incessantes pidmies de peste, lieu de violences dont

la scène se fait le reflet. L'ambigü face la hiérarchie sociale la volonté que montre Shakespeare d'être considéré comme un gentilhomme en même temps qu'il fraie avec les milieux interlopes ou populaires. L'ambigü, enfin, face la religion : l'auteur dramatique le plus célèbre de ce pays protestant depuis peu fut peut-être un catholique caché... chaque page de ce livre, désormais de référence, merge ainsi le portrait d'un pays et d'une époque tout autant que d'un homme, fabuleux témoin de son temps. Extrait Une toile dansait, sous laquelle je naquis D'après la tradition populaire, William Shakespeare serait né le 23 avril 1564, jour de la Saint-George. Ce pourrait être en fait le 21 ou le 22 avril mais une naissance le jour même de la fête nationale serait, du moins, appropriée. Au XVI^e siècle, quand, avec l'aide d'une sage-femme, il mergeait du ventre de sa mère dans le monde temporel, un enfant était lavé, puis emmailloté, serré dans une toffe légère. On le descendait ensuite au rez-de-chaussée, où il était présent au prêtre. Après cet épisode rituel, on le remontait dans la chambre encore chaude, plongeait dans la pnombre, et on l'allongeait côté de sa mère. Celle-ci était censée attirer sur elle toutes les maladies de l'enfant avant que l'on pose le bébé dans le berceau. D'ordinaire, on glissait un peu de beurre et de miel dans sa bouche. Dans le Warwickshire, la coutume était de lui donner de la cervelle de lièvre réduite en gelée. Si l'on n'est pas certain de la date de naissance de Shakespeare, on connaît avec précision la date de son baptême : il eut lieu dans l'église de la Sainte-Trinité, Stratford, le mercredi 26 avril 1564. Dans le registre de la paroisse, le clerc a inscrit Guilelmus filius Johannes Shakespere. Son latin lui a fait défaut : il aurait dû écrire Johannis. Le nouveau-né fut mené par son père de son lieu de naissance dans Henley Street jusqu'à l'église, en passant par la grand-rue et la rue de l'église. La mère n'était jamais présente au baptême. John Shakespeare et son fils furent accompagnés par les parrain et marraine - dont le surnom était god-sips (god-parents aujourd'hui), ou gossips (aujourd'hui, le terme signifie : (commères/commérages). Le parrain de Shakespeare était William Smith, un mercier et voisin de Henley Street. Le prêtre annonçait le nom de l'enfant avant de le plonger dans l'eau des fonts baptismaux et de lui faire le signe de croix sur le front. Il encouragea ensuite le parrain et la marraine à veiller que, plus tard, William Shakespeare assiste aux sermons, et apprenne le Credo et le Notre Père en langue anglaise. Après le baptême, on plaçait un morceau de toffe blanc sur la tête du bébé, où il demeurait jusqu'à ce que la mère ait été churched - purifiée ; c'était le chrisom cloth et, si l'enfant mourait dans le mois suivant, on s'en servait comme linceul. Pendant le règne d'Elizabeth Ire, le cérémonial de l'église anglicane reformée prenait encore que les parrain et marraine offrent au nouveau-né des cuillers des aptres ou des chemises de baptême, et que l'on déguste le gâteau du baptême. Ce jour-là, ils célébraient le salut éternel du jeune William Shakespeare. Revue de presse Le Britannique Peter Ackroyd a toujours su que "Shakespeare l'attendait au bout du chemin". Après Dickens, Blake et Chaucer, cet impressionnant ouvrage est le point d'orgue de son travail de biographe... Faut-il dire, cette existence ? Dans les premières pages de sa biographie, le Britannique Peter Ackroyd balaie ce cliché et nous persuade du contraire. Cela tient sa façon d'écrire. Une prose nerveuse, jamais pendante. L'art du détail, celui qui fait mouche et qui nous propulse soudain en plein XVI^e siècle anglais... Au fond, peu importe Peter Ackroyd les blancs dans la chronologie, les fameuses "années perdues", les questions non lucides. Il les signale, ne mélange jamais faits et hypothèses, mais nous embarque. Vers quoi ? Une scène grandiose et drôlesque, populaire et raffinée, tragique et burlesque, où tout n'est qu'apparences et jeux de miroirs. Une scène où nos passions s'appellent Macbeth, Shylock, Falstaff, Ophélie ou Desdémone. Appelez-la le "théâtre du monde". Ou, plus simplement, dites qu'il s'agit d'une grande et envoûtante biographie. C'est comme il vous plaira... Mais une fois le rideau levé, il y a peu de chances que vous quittiez la salle. (Florence Noiville - Le Monde du 1^{er} décembre 2006) Faisant fi des arguties de ses prédécesseurs, balayant les hypothèses plus ou moins saugrenues ayant encombré les études shakespeariennes depuis le milieu du XIX^e siècle, Ackroyd s'attache pas au personnage, de sa naissance, le 23 avril 1564, Stratford-upon-Avon, sa mort, le 23 avril 1616, dans cette même ville du Warwickshire. Le biographe s'ingnie faire parler chacun des indices d'une vie dont on ne sait finalement que peu de choses, tel un limier que la passion gare moins qu'elle ne l'éclaircisse, chemin faisant... L'analyse brillante de Peter Ackroyd renforce le mystère du plus vanescent des très dont la personnalité demeure, comme l'exprimait Virginia Woolf, sereinement présente-absente de son oeuvre. Il n'empêche qu'avec ce livre, l'image fugitive, certes, mais scintillante d'intelligence et de modernité du grand Will nous apparaît dans toute sa clarté. (François Rivière - Le Figaro du 28 décembre 2006)